

Noms syncatégorématiques et degrés de dépendance syntactico-sémantique

Richard Huyghe

► **To cite this version:**

Richard Huyghe. Noms syncatégorématiques et degrés de dépendance syntactico-sémantique. 2013.
hal-00975628

HAL Id: hal-00975628

<https://hal-univ-diderot.archives-ouvertes.fr/hal-00975628>

Preprint submitted on 8 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HUYGHE, Richard (à paraître). Noms syncatégorématiques et degrés de dépendance syntactico-sémantique. *Actes du colloque Res Per Nomen 4*.

Résumé – Noms syncatégorématiques et degrés de dépendance syntactico-sémantique

Les N syncatégorématiques se distinguent des N catégorématiques par leur dépendance référentielle. Il est montré ici que les N syncatégorématiques, qu'ils soient concrets ou abstraits, n'ont pas tous le même degré de dépendance syntactico-sémantique. D'une part, les N syncatégorématiques qui régissent un complément peuvent ou non en nécessiter la spécification, pour assurer la description d'un référent (e.g. *bord*, *augmentation* vs *auteur*, *manifestation*). D'autre part, certains N syncatégorématiques n'ont aucune structure de complémentation (e.g. *jardinage*, *athlétisme*). Il n'y a donc pas d'équivalence logique entre la dépendance ontologique des référents et la dépendance syntactico-sémantique des N qui les dénotent. Il n'y a pas non plus de corrélation entre la signification prédicative d'un N et le caractère abstrait de sa dénotation.

Abstract – Syncategorematic nouns and degrees of syntactic and semantic dependency

The denotation of syncategorematic nouns, unlike that of categorematic nouns, is ontologically dependent. It is argued here that all syncategorematic nouns, may they be concrete or abstract nouns, do not have the same degree of syntactic and semantic dependency. On the one hand, the syncategorematic nouns which have a complement structure do or do not need it to be contextually specified to be able to denote anything (e.g. *bord* 'edge', *augmentation* 'increase' vs. *auteur* 'author', *manifestation* 'demonstration'). On the other hand, some syncategorematic nouns do not have any complement structure (e.g. *jardinage* 'gardening', *athlétisme* 'athletics'). So there is no equivalence between the ontological dependency of the denotation and the syntactic and semantic dependency of the corresponding nouns. There is no relation either between the predicative meaning of nouns and the abstractness of their denotation.

Noms syncatégorématiques et degrés de dépendance syntactico-sémantique

Richard Huyghe
Université Paris Diderot, EA 3967 CLILLAC-ARP
rhuyghe@eila.univ-paris-diderot.fr

Introduction

La distinction entre N catégorématiques et N syncatégorématiques, telle qu'elle est définie par Kleiber (1981 : 39-40), relève de l'ontologie référentielle. Elle se fonde sur l'autonomie ou la dépendance des concepts dénotés :

- (1) a. N catégorématiques : *chien, fer, chaise, eau, chimpanzé, blé, drap, neige*, etc.
b. N syncatégorématiques : *blancheur, cisaillement, sagesse, étrangeté, cicatrisation, étouffement, dureté, honorabilité*, etc.

Les N syncatégorématiques sont référentiellement dépendants : une de leurs occurrences référentielles présuppose l'existence d'une occurrence d'un autre type. Une occurrence de la blancheur implique une entité support de la couleur, une occurrence de l'action de cisaillement implique un agent et un objet affecté, etc.¹ Tel n'est pas le cas pour les N catégorématiques, qui sont référentiellement autonomes : une occurrence du type chien ou fer ne présuppose pas l'existence d'une entité d'un autre type qu'elle-même.

La syncatégorématicité se manifeste généralement par la rection d'un complément en *de* à interprétation existentielle (cf. Kleiber 1981 : 54). L'identification du référent d'un N syncatégorématique passe ordinairement par la spécification d'un tel complément, comme dans (2b) relativement à (2a) :

- (2) a. *cette cicatrisation, cette blancheur, cette douceur*
b. (*cicatrisation / blancheur / douceur*) *de quoi ?*

Ce type de spécification paraît beaucoup moins naturel pour les N catégorématiques :

- (3) a. *ce fer, ce blé, ce chimpanzé*
b. *?(fer / blé / chimpanzé) de quoi ?*

Le déictique dans (3a) ne s'explique pas fondamentalement par le recours à une autre expression. L'identification du référent ne mobilise pas un complément dénotant une entité qui conditionne l'existence de ce référent. La dénotation des N syncatégorématiques, au contraire, passe par la prise en considération d'autres référents. Ainsi la structure (4) constitue-t-elle un format canonique de description définie :

- (4) le N1 syncatégorématique de SN2 catégorématique : *la blancheur de cette neige, la douceur de ce drap, la guérison de cet homme*, etc.

¹ Kleiber note ainsi que « pour isoler une occurrence particulière du substantif *douceur* par exemple, il faut au préalable avoir isolé un ou plusieurs autres particuliers » (1981 : 54). La position défendue rejoint celle de Strawson (1959) concernant la primauté ontologique de certains types d'entités — par exemple, la primauté ontologique des objets par rapport aux événements qui les mettent en jeu.

Une remarque importante concernant la distinction entre N catégorématiques et N syncatégorématiques est qu'elle ne coïncide pas avec celle entre N concrets et N abstraits (i.e. dénotant des entités physiques ou non). Comme le font remarquer Kleiber (2001 : 243) et Kleiber et Vuillaume (2011 : 24), les N relationnels (5a) et les méronymes (6a), qui dénotent des êtres ou des objets, sont référentiellement dépendants. Ils convoquent sémantiquement un complément en *de* qui explicite leur dénotation, comme dans (5b) et (6b) :

- (5) a. *frère, habitant, collègue, auteur, voisin*
 b. *le frère de Marion, un habitant du village, un collègue de Vincent, l'auteur de cet ouvrage, le voisin du boulanger*
- (6) a. *tête, toit, nez, interrupteur, guidon*
 b. *la tête d'un homme, le toit de la maison, le nez de Cyrano, l'interrupteur de la lampe, le guidon du vélo*

D'autres N concrets syncatégorématiques existent. Les « noms de localisation interne » en particulier, étudiés par Borillo (1988, 1999) et Aurnague (1991, 1996), peuvent désigner des parties du monde matériel. Or ces N (7a) régissent un complément en *de*, qui désigne le tout au sein duquel le référent est situé (7b) :

- (7) a. *bord, coin, haut, arrière, pourtour*
 b. *le bord du verre, le coin de la table, le haut de l'armoire, l'arrière du véhicule, le pourtour du vêtement*

Les N sous (5)-(7) impliquent tous conceptuellement une relation, mais ils n'ont pas le même degré de dépendance sémantique. La spécification du terme relationnel impliqué peut être ou non nécessaire à la description d'un référent, comme le montrent les emplois génériques de ces N :

- (8) a. *Un voisin, ça peut être très bruyant.*
 b. *Les voisins sont parfois d'une aide précieuse.*
- (9) a. *Un guidon, ça doit être robuste.*
 b. *Les guidons absorbent beaucoup de vibrations.*
- (10) a. *??Un bord, ça peut être fragile.*
 b. *??Les bords sont parfois en métal.*

Les emplois génériques ne sont pas liés contextuellement : leur repérage référentiel repose uniquement sur le contenu descriptif des N employés. Parmi les N concrets syncatégorématiques, certains (8)-(9) suffisent à la description de classes référentielles stables, tandis que d'autres (10) nécessitent un complément pour pouvoir décrire des catégories d'entités. L'incomplétude sémantique n'est donc pas équivalente pour les N relationnels, les méronymes et les N de localisation interne.

Ces degrés de dépendance sémantique s'expliquent de différentes façons. Les N relationnels décrivent un aspect de choses par ailleurs dénommées par des N catégorématiques. Un voisin, un habitant, un auteur, etc. sont aussi des « êtres vivants », des « hommes », des « femmes », etc. Leur syncatégorématicité, en ce sens, est « partielle » (Kleiber 2001 : 244). Les méronymes pour leur part décrivent, conformément à la définition de Cruse (2004 : 153), des parties prédélimitées, séparables et fonctionnelles, associées à un type de tout spécifié. Ces propriétés leur confèrent une certaine autonomie sémantique, et les distinguent notamment

des N partitifs non méronymiques (e.g. *partie, morceau, fragment, pan, bribes*). Quant aux N de localisation interne, ils sont essentiellement caractérisés par des traits positionnels (cf. Huyghe 2005). Ils ne dénotent pas des parties fonctionnelles et prédélimitées, et ne spécifient pas leur tout de référence, ce qui rend la complémentation indispensable à la description d'un référent.

Nous nous proposons ici d'approfondir la réflexion sur ces degrés de dépendance sémantique, en examinant les propriétés d'emploi des N syncatégorématiques abstraits, notamment des N qui dénotent des actions (événements ou activités). Ces N forment-ils une classe homogène de N sémantiquement dépendants ? Si non, qu'indiquent les différences observées ? Nous nous demanderons, plus généralement, quelle est la correspondance exacte entre la dépendance référentielle d'un N et sa dépendance syntactico-sémantique, et quelle corrélation existe entre la dénotation concrète ou abstraite d'un N et son autonomie d'emploi.

1. Les noms d'événements

Nous définissons ici comme nom d'événement [Nev] tout N qui peut constituer la tête d'un SN sujet de *avoir lieu* (cf. Balibar-Mrabti 1990, Gaatone 1992, Gross & Kiefer 1995, Godard & Jayez 1996), comme dans :

- (11) a. *Une réunion des délégués du personnel a eu lieu début mars.*
b. *Une conférence de presse du ministre de la culture a eu lieu dans le hall de l'hôtel.*
c. *La destruction de Corinthe a eu lieu en 146 av. J.-C.*

Les Nev sont considérés comme abstraits (cf. Flaux & Van de Velde 2000) et syncatégorématiques, en ce sens qu'ils impliquent des participants qui, en dernier ressort, ne sont pas eux-mêmes des événements (cf. Kleiber 1981, 2001).

1.1. Noms d'événements déverbaux

Les Nev déverbaux (ou liés morphologiquement à un verbe²) peuvent hériter de la structure argumentale du V correspondant, et se construire avec un complément en *de* désignant des participants aux événements dénotés (cf. Grimshaw 1990, Van de Velde 2006) :

- (12) *l'explosion du colis piégé, une augmentation du prix du gaz, une manifestation des agriculteurs, le cambriolage de l'appartement, le bouclage de l'édition du soir, une rupture du câble d'alimentation*

Malgré leur dépendance conceptuelle, certains Nev déverbaux peuvent se passer de la référence à tout participant. Ces Nev peuvent figurer sans complément dans des SN non liés contextuellement. Par exemple, ils peuvent s'employer seuls précédés d'un article indéfini à lecture existentielle (i.e. non partitive) :

- (13) a. *Il y a eu (une explosion / un cambriolage / une élection / un défilé / une naissance / une fête / un enterrement / un incendie) dans le village hier.*
b. *(Un mariage / un rassemblement / un tournage / un massacre / une manifestation / un suicide / une commémoration / un enlèvement) a eu lieu dans le village hier.*

Tel n'est pas le cas de tous les Nev. Certains Nev s'emploient difficilement sans expansion dans des SN non liés :

² Sont également considérés ici des Nev non suffixés, mais qui ont un correspondant morphologique dans le domaine verbal (e.g. *danse, baisse, ruine, marche, suicide*). La question de l'orientation de la dérivation, du V au N ou inversement (cf. Tribout 2010), n'est pas traitée ici.

- (14) a. ?*Il y a eu (une augmentation / un glissement / une amélioration / une diffusion / un bouclage / une accélération / une répartition / un ramassage) à Paris l'année dernière.*
 b. ?*(Un accroissement / un ajustement / une vérification / un lancement / une pénalisation / une installation / un approvisionnement / une fabrication) a eu lieu à Paris l'année dernière.*

Les phrases (14) ne sont acceptables qu'en cas d'ellipse du complément du N, déjà connu ou reconstituable en contexte, c'est-à-dire dans le cas où elles reçoivent une interprétation semblable à (15) :

- (15) a. *Il y a eu (une augmentation des prix de l'immobilier / un glissement de terrain / une amélioration des conditions de travail) à Paris l'année dernière.*
 b. *(Un accroissement des inégalités / un important ajustement du budget municipal / une vérification du véhicule) a eu lieu à Paris l'année dernière.*

A l'instar des N relationnels et méronymiques dans (5)-(6), les Nev dans (13) peuvent s'employer dans des SN génériques sans complément (16a). Ils se distinguent en cela de nombreux Nev du type de ceux dans (14) :

- (16) a. *Pierre (redoute / apprécie) (les incendies / les cambriolages / les fêtes / les réunions / les commémorations).*
 b. ??*La population (redoute / apprécie) (les augmentations / les améliorations / les destructions / les approvisionnements / les interruptions).*

Aux Nev de (16b) ne correspondent pas de classes référentielles homogènes. Les emplois génériques de ces N, comme leurs emplois indéfinis existentiels, nécessitent une expansion :

- (17) *La population (redoute / apprécie) (les hausses de prix / les améliorations des conditions de travail / les destructions d'emplois massives).*

La dépendance syntactico-sémantique n'est donc pas la même pour tous les Nev déverbaux. On peut distinguer deux types de Nev :

- (i) des Nev sémantiquement complets, qui peuvent intégrer la dénotation des participants aux événements (e.g. *manifestation*),
- (ii) des Nev sémantiquement incomplets, qui dépendent d'un complément permettant d'identifier les événements dénotés (e.g. *augmentation*).

1.2. Répartition entre noms d'événements complets et incomplets

On peut se demander comment s'explique l'existence des deux types de Nev distingués, et comment se justifie la répartition entre ces deux types.

Une première piste est celle de l'héritage syntactique des Nev. Le degré de dépendance des Nev déverbaux est-il lié aux propriétés de transitivité des verbes de base ? Nous nous interrogeons en particulier ici sur le rôle de l'(in)transitivité et de l'optionnalité des arguments du verbe source.

Or la transitivité ou l'intransitivité du V n'est pas discriminante. Les Nev déverbaux des types (i) et (ii) peuvent être construits à partir de V intransitifs (18) ou transitifs (19) :

- (18) a. Nev (i) dérivés de V intransitifs : *explosion* < *exploser*, *naissance* < *naître*, *disparition* < *disparaître*, *manifestation* < *manifester*, *comparution* < *comparaître*, etc.
 b. Nev (ii) dérivés de V intransitifs : *éclosion* < *éclore*, *décélération* < *décélérer*, *cheminement* < *cheminer*, *oscillation* < *osciller*, *régression* < *régresser*, etc.
- (19) a. Nev (ii) dérivés de V transitifs : *destruction* < *détruire*, *attribution* < *attribuer*, *inflexion* < *infléchir*, *élaboration* < *élaborer*, *renouvellement* < *renouveler*, etc.
 b. Nev (i) dérivés de V transitifs : *combriolage* < *combrioler*, *enterrement* < *enterrer*, *exposition* < *exposer*, *braderie* < *brader*, *tournage* < *tourner*, etc.

L'optionnalité de l'objet, pour les V transitifs, n'est pas non plus un critère déterminant. Des Nev des deux types sont construits à partir de verbes dont l'objet est nécessairement exprimé. Ainsi, les verbes dans (20), qui requièrent la spécification de leur objet direct, constituent la base morphologique de Nev incomplets (20a), mais aussi de Nev complets (20b) :

- (20) a. ?Pierre (*détruit* / *infléchit* / *attribue* / *élabore* / *stabilise*).
 > Nev (ii) : *destruction*, *inflexion*, *attribution*, *élaboration*, *stabilisation*
 b. ?Pierre (*combriole* / *enterre* / *réunit* / *commémore* / *enlève*).
 > Nev (i) : *combriolage*, *enterrement*, *réunion*, *commémoration*, *enlèvement*

La capacité d'ellipse des arguments des Nev déverbaux n'est donc pas héritée de la base verbale.

L'autonomie d'emploi des Nev du type (i) n'est pas due aux propriétés syntaxiques des V de base. Elle semble plutôt reposer sur une restriction sémantique, inhérente ou secondaire, portant sur les arguments des verbes en question. La restriction est inhérente lorsqu'un type d'argument prototypique est spécifié au niveau verbal, et intégré par défaut au niveau nominal, comme dans (21) :

- (21) a. *combrioler* [+ habitation] > *combriolage* [+ habitation]
 b. *mariier* [+ humain] > *mariage* [+ humain]
 c. *assassiner* [+ humain] > *assassinat* [+ humain]³

La restriction est secondaire lorsqu'un type d'argument, généralement humain, n'est spécifié qu'au niveau nominal, où il est intégré par défaut, comme c'est le cas dans (22) :

- (22) a. *rassembler* [+ non précisé] > *rassemblement* [+ humain]
 b. *disparaître* [+ non précisé] > *disparition* [+ humain]
 c. *enlever* [+ non précisé] > *enlèvement* [+ humain]⁴

On peut ajouter ici que la distinction entre les Nev complets et incomplets correspond à différentes tendances dénotationnelles. En effet, les Nev du type (i) dénotent majoritairement des événements physiques, c'est-à-dire des événements dont la réalisation dépend

³ Le typage indiqué ici est prototypique : il concerne les arguments types du V et la lecture du N par défaut (par exemple dans l'expression *un N* sans expansion). Ce typage prototypique peut être enfreint au niveau verbal (e.g. *mariier deux idées*), et au niveau nominal dès lors que les arguments sont explicités (e.g. *le mariage de deux idées*).

⁴ Le type sémantique du V de base pourrait contribuer à expliquer la répartition entre Nev déverbaux autonomes et Nev dépendants. Par exemple, les Nev dérivés de V de création (*fabrication*, *création*, *production*) ou de modification de structure (*éclatement*, *démantèlement*, *destruction*) semblent être des Nev dépendants.

crucialement d'un ancrage spatial. Ces Nev peuvent figurer en position de cible dans *le lieu du N*, et dans certains cas s'employer comme complément de lieu (cf. Huyghe 2012) :

- (23) a. *Pierre est retourné sur le lieu (de l'assassinat du préfet / du tournage du documentaire / de l'insurrection des détenus / du crash du Concorde).*
b. *Où était Sophie ? – Elle était (au mariage de son collègue / à la manifestation des sans-papiers / à l'inauguration de la salle des fêtes / à une réunion des délégués du personnel).*

Les Nev du type (ii), pour leur part, renvoient à des événements non physiques (24), ou font dépendre la dénotation physique du complément exprimé (25) :

- (24) a. **Pierre est retourné sur le lieu (de l'augmentation du prix du gaz / du démantèlement du consortium / de la diversification des énergies / du ralentissement de la consommation).*
b. *Où était Sophie ? – *Elle était (à un renouvellement des dirigeants / à la prolongation de son congé maternité / à une baisse de la criminalité / à un renversement de valeurs).*
- (25) a. *Nous nous rendons sur le lieu (de l'installation du chapiteau / de l'accumulation de ces déchets / de cette apparition de la Vierge / du redéploiement du bataillon).*
b. *??Nous nous rendons sur le lieu (de l'installation de cette idéologie / de l'accumulation de ces soupçons / de l'apparition de cette méthode / du redéploiement des compétences).*

La dénotation (non) spatiale de Nev comme *installation* et *apparition* dépend des propriétés référentielles du complément qui permet d'identifier l'événement.

On peut donc formuler l'hypothèse que les Nev complets dénotent prioritairement des événements physiques, tandis que les Nev incomplets dénotent indifféremment des événements physiques ou non physiques. Si cette hypothèse est vérifiée, alors les Nev complets se rapprochent des Nobj, non seulement par leur autonomie d'emploi, mais aussi par leur dénotation concrète, c'est-à-dire par leur capacité à décrire des entités spatiales.

1.3. Noms d'événements morphologiquement simples

La dénotation d'événements physiques se retrouve pour la plupart des Nev simples, i.e. des Nev qui n'ont pas de correspondant morphologique dans le domaine verbal (cf. Bittar 2010). Ces N peuvent en effet se construire dans *le lieu du N* ou en complément de lieu :

- (26) a. *Pierre s'est rendu sur le lieu (du crime / de la grève / des émeutes / du congrès des médecins urgentistes).*
b. *Où était Sophie ? – Elle était (à un spectacle / à la kermesse de l'école / au procès des victimes de l'amiante / à un gala de charité).*

Les Nev concernés sont sémantiquement complets. Ils peuvent s'employer dans des SN indéfinis ou génériques sans complément :

- (27) a. *Il y a eu (un crime / un procès / un spectacle / une tombola) dans le village hier.*
b. *Pierre n'aime pas (les galas / les bals / les festivals / les safaris).*

Le Nev simples dans (26)-(27) s'apparentent donc aux Nev déverbaux du type (i), avec lesquels ils partagent à la fois la dénotation spatiale et l'autonomie descriptive.⁵

Notons que parmi les Nev simples, certains ne se construisent pas avec des compléments en *de* à interprétation existentielle. Des Nev simples comme *procès*, *grève* ou *crime*, s'ils ne nécessitent pas d'expansion pour décrire des événements, peuvent, comme l'ensemble des Nev déverbaux, prendre un complément en *de* désignant les participants aux événements dénotés (28). Tel n'est pas le cas des N d'événements naturels dans (29) :

- (28) a. *ce procès, cette grève, ce crime*
b. (*procès / grève / crime*) *de qui ?*

- (29) a. *ce séisme, cet orage, ce tsunami*
b. ?(*séisme / orage / tsunami*) *de quoi ?*

On peut se demander si les Nev simples dans (29) sont véritablement syncatégorématiques, ou s'ils dénotent des événements ontologiquement autonomes. Cette question relève de l'investigation philosophique — il s'agit de déterminer si une occurrence du type orage, par exemple, dépend de particuliers d'un autre type qu'elle-même — et il nous semble qu'elle reçoit des réponses variées, suivant les options phénoménologiques. Pour notre part, nous pouvons nous interroger sur l'existence de N syncatégorématiques non prédicatifs, i.e. dénués de toute dépendance syntactico-sémantique. Nous nous efforcerons de répondre à cette seconde question dans la suite.

Un premier bilan concernant l'ensemble des Nev montre que la syncatégorématicité des Nev masque des propriétés linguistiques disparates : tous les Nev n'ont pas le même degré de dépendance sémantique. Un spectre se dessine, depuis des N comme *séisme* et *orage*, à la frontière de la catégorématicité, jusqu'à des N comme *augmentation* et *renouvellement*, pour lesquels la description événementielle dépend d'une spécification contextuelle, en passant par des N comme *procès* et *manifestation*, qui introduisent des compléments en *de* désignant des participants aux événements, mais non nécessaires à la dénotation événementielle. Par ailleurs, le degré d'autonomie des Nev est, en partie au moins, corrélé au type d'événement décrit. Comme nous l'avons vu, les Nev les plus autonomes privilégient la dénotation d'événements physiques. On peut se demander s'il existe, en règle générale, une relation entre l'autonomie descriptive d'un N et la dénotation concrète (i.e. la dénotation d'entités physiques). Cette relation serait au mieux unilatérale, puisque l'exemple des méronymes, des N relationnels et des N de localisation interne montre qu'un N concret peut être syntactico-sémantiquement dépendant. Or même l'implication inverse, de l'autonomie à la dénotation concrète, ne tient pas : elle est contredite dans le cas des N d'activités.

2. Les noms d'activités

Nous définissons ici comme nom d'activité [Nact] tout N d'action massif (cf. Flux & Van de Velde 2000, Heyd & Knittel 2009, Haas & Huyghe 2010)⁶. Les Nact sont d'aspect dynamique

⁵ Il existe des Nev simples qui nécessitent un complément pour identifier des événements, comme *phase*, *raid*, *session*, *pénurie*, *occurrence*, *symbiose*, *tournoi*. Ces Nev semblent minoritaires parmi les Nev simples, et leur dénotation n'est pas toujours spatiale. Par la nécessité sémantique de la complémentation, ces N se rapprochent des Nev du type (ii). Ils s'en distinguent toutefois par le fait que le complément requis ne renvoie pas forcément à un participant à l'événement (e.g. *une phase du projet*, *un tournoi d'escrime*, *une session de travail*). On constate ici un décalage entre l'élément de dépendance sémantique, linguistiquement convoqué par le N pour lui permettre d'assurer une description suffisante, et l'élément de dépendance ontologique, qui est un particulier conditionnant l'existence de l'événement, i.e. un participant.

et ils peuvent se construire avec des verbes supports actionnels, notamment dans l'expression *faire du N* :

- (30) *Pierre a fait (du jardinage / de la natation / du bricolage / du patinage / du jonglage) ce matin.*

Les Nact déverbaux héritent de l'atélicité de leurs bases verbales, mais contrairement aux N comptables dérivés de V d'activité (e.g. *promenade, manifestation*), ils ne dénotent pas des événements (cf. Huyghe 2011). De fait, ils ne se construisent pas avec *avoir lieu* :

- (31) **(Ce jardinage / cette natation / ce bricolage / ce patinage / ce jonglage) a eu lieu hier matin.*

En tant que N d'actions, les Nact sont abstraits et syncatégorématiques (cf. Anscombe 2000) : leurs occurrences référentielles présupposent l'existence d'entités participant aux actions décrites. Nous nous interrogeons sur leur degré de dépendance syntactico-sémantique.

2.1. Noms d'activités déverbaux

Les Nact dans (30) ont la particularité de ne pas hériter de la structure argumentale du verbe dont ils dérivent. Contrairement aux autres N dérivés de V d'action, ils ne régissent pas de complément en *de* :

- (32) a. *le jardinage, la natation, le jonglage*
b. *?(jardinage / natation / jonglage) de qui / de quoi ?*

Les compléments en *de* de ces noms, si on les admet, contraignent discursivement l'interprétation du N comme « manière de » (33a) ou comme « séance de » (33b) :

- (33) a. *Sophie s'entraîne beaucoup pour parfaire sa natation.*
b. *Après la natation de Sophie, je dois conduire les enfants à un goûter d'anniversaire.*

Les Nact comme *jardinage* et *natation* sont linguistiquement autonomes. Ils s'emploient sans expansion dans des SN indéfinis (30) et dans des SN génériques au singulier (34) :

- (34) a. *Pierre adore (le jardinage / la natation / le bricolage / le patinage).*
b. *(Le jardinage / la natation / le bricolage / le patinage), c'est agréable.*

L'absence de structure argumentale constitue une différence importante entre ces Nact et les Nev déverbaux. Même les Nev comme *cambrilage* et *manifestation*, qui ont un emploi autonome, régissent un complément en *de* qui explicite leur dépendance référentielle (cf. (13) et (16a) vs (12)). Il en va de même pour les N de propriétés, qui sont un autre exemple prototypique de N syncatégorématiques. Ces N peuvent s'employer sans complément dans des SN non liés (35), mais ils peuvent aussi introduire un argument en *de* (36) :

- (35) a. *A cette occasion, Pierre a fait preuve de beaucoup (de courage / de générosité / d'intelligence / de patience).*
b. *(Le courage / la générosité / l'intelligence / la patience) peut faire des miracles.*

⁶ La catégorie des Nact est restreinte ici aux N massifs. Flaux et Van de Velde (2000) l'étendent aux N comptables liés morphologiquement à des verbes d'activité (e.g. *promenade, discussion, voyage*). Le fait que ces N puissent dénoter des événements constitue une différence fondamentale avec les N massifs (cf. *infra*).

- (36) *(Le courage / la générosité / l'intelligence / la patience) de Pierre ne s'est pas démenti(e) un instant.*

Le cas des N comme *jardinage* et *natation* est donc remarquable : en dépit de la dépendance ontologique de leurs référents, ces Nact n'ont pas de dépendance syntactico-sémantique.

L'autonomie de ces N paraît difficile à expliquer. L'intransitivité des verbes de base semble jouer un rôle. En effet, les V de base des Nact dans (30) sont intransitifs, ou correspondent aux emplois intransitifs de V transitifs :

- (37) *jardinage* < *jardiner* (intr.), *natation* < *nager* (intr.), *bricolage* < *bricoler* (intr.), *patinage* < *patiner* (intr.), *jonglage* < *jongler* (intr.)

En outre, certains Nact dérivés de V transitifs peuvent prendre un complément en *de* dénotant un participant de l'action⁷ :

- (38) a. *Il y a beaucoup de (braconnage / corruption) au Gabon.*
b. *(Le braconnage / la corruption) continue de sévir au Gabon.*
c. *(Le braconnage des éléphants / la corruption des classes dirigeantes) continue de sévir au Gabon.*

Des Nact comme *braconnage* et *corruption* peuvent s'employer sans complément dans des SN indéfinis (38a) ou génériques (38b), mais ils se distinguent des Nact comme *jardinage* par le fait qu'ils admettent une structure argumentale (38c). Ils s'apparentent aux N de propriétés et aux Nev du type (i) pour ce qui est du degré de dépendance syntactico-sémantique.

L'intransitivité des verbes de base ne suffit cependant pas à expliquer l'autonomie des Nact dans (30). En effet, de nombreux Nev dérivés de V intransitifs admettent, voire exigent un complément, comme on l'a vu dans (18)⁸. Par ailleurs, la spécification de l'argument externe dans un complément en *de*, en l'absence d'argument interne, est possible pour les N dérivés de V transitifs :

- (39) *le cambriolage des malfrats, la découverte du savant, la réparation du garagiste*

Nous retenons ici que les activités dénotées par des N comme *jardinage* sont conceptualisées indépendamment de leurs principes de variation contextuelle — indépendamment des agents notamment. L'autonomie de ces Nact est fondamentalement liée à leur capacité de décrire des types d'actions, plutôt que des occurrences événementielles.

2.2. Noms de domaines

Les Nact déverbaux peuvent être rapprochés sémantiquement des N non déverbaux qui décrivent des « domaines d'activité » (cf. Vigier 2003), tels *judo*, *athlétisme*, *secourisme*,

⁷ La transitivité du V ne garantit pas l'existence d'une structure argumentale pour le Nact. Le N *couture* par exemple, qui est dérivé d'un V transitif, ne peut pas introduire d'argument en *de* dans ses emplois comme Nact (e.g. *faire de la couture*, *aimer la couture*). Des SN comme *la couture des pantalons* privilégient la lecture résultative, dans laquelle *couture* s'interprète comme un N d'objet (cf. Barque *et al.* à paraître). L'interprétation dynamique n'est pas exclue (e.g. *effectuer la couture des semelles*), mais à la condition que le N dénote une action particulière, et non générique comme dans le cas des activités.

⁸ Une contrainte supplémentaire pourrait tenir à l'inergativité du V source, les Nact autonomes semblant tous dériver de V inergatifs, et non d'inaccusatifs. Mais cette condition n'est pas non plus suffisante, puisque certains Nev pouvant prendre des arguments sont également dérivés de V inergatifs (e.g. *capitulation*, *aboiement*, *réaction*, *décélération*, *hésitation*).

menuiserie, etc. Ces N ont en commun avec les Nact de dénoter des types d'activités humaines, pouvant constituer des occupations et des pratiques routinières (sports, loisirs, métiers, etc.).

Comme les Nact, les N de domaines sont abstraits et non comptables. Ils s'emploient dans des SN indéfinis avec l'article partitif, notamment dans la tournure *faire du N* :

- (40) *Pierre fait (du judo / du tennis / de l'athlétisme / de la menuiserie / du secourisme / de la politique / du shopping / de l'informatique)⁹.*

La dénotation d'événements est pour eux impossible :

- (41) **(Ce judo / cet athlétisme / ce secourisme / cette menuiserie) a eu lieu hier.*

Leur emploi privilégié est générique, dans des SN définis au singulier :

- (42) a. *Pierre adore (le tennis / l'athlétisme / le shopping / l'informatique).*
b. *(Le judo / le secourisme / la politique / la menuiserie), c'est formateur.*

Cette prédilection d'emploi indique la tendance à dénoter des types de pratiques ou d'actions. Comme les Nact, les N de domaines décrivent des activités envisagées génériquement, dans leur continuité ou en dehors du temps, en faisant abstraction de leurs incarnations occurrenceielles. En comparaison, les Nev, qui décrivent des occurrences d'actions, résistent souvent à la dénotation de type et privilégient les emplois génériques au pluriel (cf. Huyghe 2011) :

- (43) a. *Pierre adore (les manifestations / les expositions / les commémorations / les inaugurations).*
b. *#Pierre adore (la manifestation / l'exposition / la commémoration / l'inauguration).¹⁰*

- (44) a. *(Les concerts / les colloques / les réunions / les meetings), c'est formateur.*
b. *?(Le concert / le colloque / la réunion / le meeting), c'est formateur.*

Les N de domaines, dans leur sens d'activité, peuvent être considérés comme syncatégorématiques : ils décrivent des concepts qui impliquent ontologiquement des participants, et leurs occurrences dans le monde dépendent des humains qui les réalisent — l'actualisation de « deux heures de judo » par exemple présuppose l'existence d'hommes qui les effectuent. Or les N de domaines ont en commun avec les Nact du type *jardinage* de ne pas introduire de complément en *de* :

- (45) a. *le judo, la menuiserie, le secourisme*
b. *?(judo, menuiserie, secourisme) de qui / de quoi ?*

⁹ Vigier (2003) classe parmi les N de domaines des N de disciplines artistiques et scientifiques comme *musique, littérature, cinéma, biologie, astronomie*, etc. Ces N peuvent effectivement dénoter des pratiques, mais également des ensembles de connaissances, de productions ou d'« idéalités », telles que les définissent Flaux et Stosic (2011). La polysémie de ces N, leur éventuelle structuration sémantique en « facettes » (cf. Cruse 1996), et plus généralement les spécificités des différents types de N de domaines mériteraient une étude approfondie.

¹⁰ L'interprétation spécifique est celle qui vient naturellement pour ces exemples. La lecture générique, au contraire, paraît difficile, sinon impossible.

Les N de domaines peuvent donc être considérés comme un autre cas de N syncatégorématiques linguistiquement autonomes. A l'instar des Nact du type *jardinage*, ils rompent la correspondance entre la dépendance ontologique des concepts décrits et la dépendance syntactico-sémantique des N correspondants.

Conclusion

Les N syncatégorématiques n'ont pas tous le même degré de dépendance syntactico-sémantique. Parmi eux, certains :

- régissent un complément en *de* et en exigent la spécification (e.g. *bord*, *augmentation*, *lancement*),
- régissent un complément en *de* mais peuvent se passer de sa spécification (e.g. *auteur*, *cambriolage*, *douceur*),
- ne régissent pas de complément en *de* (e.g. *jardinage*, *natation*, *menuiserie*).

Il convient de distinguer syntaxiquement, parmi les compléments en *de* convoqués par le N, ceux qui font l'objet d'une nécessaire spécification et ceux qui ne le font pas. Cette différence révèle l'autonomie descriptive plus ou moins grande des N. Certains N, par exemple, sont capables d'intégrer dans leur description les participants des événements dénotés, quand d'autres ne le peuvent pas.

Par ailleurs, les N syncatégorématiques n'appellent pas nécessairement un complément : un concept dépendant ne reçoit pas toujours un N prédicatif. Autrement dit, l'autonomie syntactico-sémantique des N ne correspond pas nécessairement à l'autonomie ontologique de leurs référents. Dans le cas de N comme *cambriolage*, *douceur*, *jardinage*, la langue permet de représenter de manière autonome des concepts ontologiquement dépendants, avec différents corrélats sémantiques (description d'événements spatiaux, dénotation de types de propriétés ou d'actions, etc.).

Les degrés de dépendance syntactico-sémantique détaillés ci-dessus existent à la fois pour les N abstraits et pour les N concrets. Il n'y a donc pas de lien entre la prédictivité d'un N et le caractère concret / abstrait de sa dénotation : un N abstrait n'est pas forcément prédicatif, et un N qui a une composante sémantique prédictive n'est pas forcément abstrait. Il reste à préciser la distinction entre les différents types de compléments convoqués par les N, selon qu'ils expriment des relations thématiques, partitives, causatives ou autres.

Références bibliographiques

- Anscombre, J.-C. 2000. « Eléments de classification des noms processifs », *Bulag*, Hors Série : *Lexique, syntaxe et sémantique*, 153-165.
- Aurnague, M. 1996. « Les noms de localisation interne : tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français », *Cahiers de lexicologie*, 69, 159-192.
- Balibar-Mrabeti, A. 1990. « Analyse d'adverbes en *dans* », *Langue Française*, 86, 65-74.
- Barque, L., Haas, P. & Huyghe, R. A paraître. « La polysémie nominale événement / objet : quels objets pour quels événements ? »
- Bittar, A. 2010. *Building a TimeBank for French. A Reference Corpus Annotated According to the ISO-TimeML Standard*, Thèse de doctorat, Paris : Université Paris Diderot.
- Borillo, A. 1988. « Le lexique de l'espace : les noms et les adjectifs de localisation interne », *Cahiers de Grammaire*, 13, 3-22.
- Borillo, A. 1999. « Partition et localisation spatiale : les noms de localisation interne », *Langages*, 136, 53-75.
- Cruse, A. 1996. « La signification des noms propres de pays en anglais », in Rémi-Giraud, S. & Rétat, P. (éds), *Les mots de la nation*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 93-102.

- Cruse, A. 2004. *Meaning in Language. An Introduction to Semantics and Pragmatics*, Oxford : Oxford University Press.
- Flaux, N & Stosic, D. 2011. « Noms d'idéalités, prépositions et temporalité », in Arjoca-Ieremia, E., Avezard-Roger, C., Goes, J., Moline, E. & Tihu, A. (éds), *Temps, aspect et classes de mots : études théoriques et didactiques*, Arras : Artois Presses Université, 155-177.
- Flaux, N. & Van de Velde, D. 2000. *Les noms en français. Esquisse de classement*, Paris : Ophrys.
- Gaatone, D. 1992. « Les verbes événementiels et les dictionnaires : quelques observations », in Clas, A. (éd.), *Le mot, les mots, les bons mots. Hommage à Igor A. Mel'cuk à l'occasion de son soixantième anniversaire*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 95-108.
- Godard, D. & Jayez, J. 1996. « Types nominaux et anaphores : le cas des objets et des événements », *Cahiers Chronos*, 1, 41-58.
- Grimshaw, J. 1990. *Argument Structure*, Cambridge Mass. : The MIT Press.
- Gross, G. & Kiefer, F. 1995. « La structure événementielle des substantifs », *Folia Linguistica*, 29, 43-65.
- Haas, P. & Huyghe, R. 2010. « Les propriétés aspectuelles des noms d'activités », *Cahiers Chronos*, 21, 103-118.
- Heyd, S. & Knittel, M.L. 2009. « Les noms d'activité parmi les noms abstraits : propriétés aspectuelles, distributionnelles et interprétatives », *Linguisticae Investigationes*, 32-1, 124-148.
- Huyghe, R. 2005. « L'hétérogénéité des noms de localisation interne », *Le Français Moderne*, 2005-2/2, 184-211.
- Huyghe, R. 2011. « (A)telicity and the mass-count distinction: the case of French activity nominalizations », *Recherches Linguistiques de Vincennes*, 40, 101-126.
- Huyghe, R. 2012. « Noms d'objets et noms d'événements : quelles frontières linguistiques ? », *Scolia*, 26, 81-103.
- Kleiber, G. 1981. *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*, Paris : Klincksieck.
- Kleiber, G. 2001. *L'anaphore associative*, Paris : PUF.
- Kleiber, G. & Vuillaume, M. 2011. « Sémantique des odeurs », *Langages*, 181, 17-36.
- Strawson, P.F. 1959 [1973]. *Les individus. Essai de métaphysique descriptive*, Paris : Editions du Seuil.
- Tribout, D. 2010. *Les conversions de nom à verbe et de verbe à nom en français*, Thèse de doctorat, Paris : Université Paris Diderot.
- Van de Velde, D. 2006. *Grammaire des événements*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Vigier, D. 2003. « Les syntagmes prépositionnels en *en N* détachés en tête de phrase référant à des domaines d'activité », *Linguisticae Investigationes*, 26-1, 97-122.